

4. « La paix soit avec vous ! »

« Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : La paix soit avec vous ! » (Jn 20,19)

Ce seul verset suffirait pour nous faire comprendre que la paix en nous, la paix dans le monde entier est le don du Ressuscité, le don que LUI a déjà payé avec sa passion et sa mort sur la croix. La paix est le cœur de la vérité que le Christ nous dit et nous offre. Jésus ressuscité est au milieu de ses disciples pour dire : « La paix soit avec vous ! » La paix est la sève de la parole que le Christ nous dit, de la Parole que le Christ, le Verbe de Dieu, exprime au milieu de nous, la sève de l'Évangile. Et le Christ nous dit sa paix dans le souffle de l'Esprit : « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22). Et après ce souffle, Jésus confère aux disciples la mission du pardon des péchés, le ministère de la réconciliation : « À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus » (Jn 20,23).

Tout est donné à l'Église pour permettre de vivre dans la communion fraternelle où Jésus est présent et nous parle en nous donnant la paix de la réconciliation plus forte que le péché de chacun, plus forte que les divisions, une réconciliation qui libère du péché pour vivre dans la communion de l'amour, don de l'Esprit du Ressuscité, l'Esprit du Père.

Quand saint Benoît établit la vie monastique en demandant de chercher la paix et de la poursuivre, nous comprenons donc qu'en réalité, il ne nous demande rien d'autre que de chercher le Christ mort et ressuscité pour nous et de le suivre dans son amour, toujours animés et réanimés du souffle de l'Esprit Saint.

Nous ne pouvons plus chercher la paix sans chercher Jésus Christ ni poursuivre la paix sans suivre Jésus Christ. Quand la paix intérieure nous fait défaut ou manque entre nous – et nous devons avouer qu'elle nous manque souvent ! – la vraie question est comment nous pouvons revenir à une relation plus intense avec le Seigneur, à une conscience plus intense de sa présence, à une écoute plus intense de sa parole. Saint Benoît organise toute la vie monastique au service de cela, afin d'aider chacun de nous et aider la communauté à vivre en tout et toujours cette intensité de relation avec le Seigneur présent au milieu de nous qui dit : « La paix soit avec vous ! »

C'est fondamentalement un problème de prière, nous devons cultiver dans notre cœur et dans la communauté une prière qui anime cette relation intense avec le Christ.

À l'occasion de l'Angélus du 21 janvier 2024, le Pape François a ouvert l'année de la prière pour préparer le Jubilé de 2025 en demandant précisément « d'intensifier la prière pour bien nous préparer à vivre cet événement de grâce et pour y faire l'expérience de la force de l'espérance de Dieu. »

Que veut dire : intensifier la prière ? Nous comprenons bien que nous en avons besoin, mais souvent nous réduisons l'intensité à la *quantité* plus qu'à la *qualité* de la prière. Toute la tradition monastique veut cultiver en nous l'intensité de la prière afin de la transmettre au monde comme une flamme.

Durant le dernier carême j'ai souvent médité une parole du récit de la Passion selon saint Luc où est dit : « Entré en agonie, Jésus pria avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre » (Lc 22,44). Je me suis demandé ce que signifiait pour Jésus de prier avec plus d'insistance. Le terme grec utilisé est *ektenesteron*, ce qui signifie précisément « plus intensément, avec plus de tension ». J'ai dû penser à ce que saint Benoît nous demande au début de la Règle : d'implorer le Seigneur de mener à bonne fin notre vocation avec une prière très instante « *instantissima oratione* » (RB Prol. 4).

Jésus venait de dire aux apôtres qui l'avaient suivi à Gethsémani : « Priez, pour ne pas entrer en tentation » (Lc 22,40). Peu après avoir commencé à suer des gouttes de sang qui coulaient sur le sol, il se rendit auprès des trois disciples choisis pour rester près de lui et, les trouvant endormis, il les réveilla en disant : « Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation ! » (Lc 22,46).

Jésus aurait voulu que les disciples participent à l'intensité de sa prière. Non pas tant parce qu'il en aurait eu besoin, lui, mais pour eux-mêmes, pour qu'eux n'entrent pas en tentation, ou pour ne pas entrer seuls dans la tentation, sans le soutien de Dieu, sans se confier au Père comme Jésus l'avait fait et avait reçu du Père la consolation, la force et la paix pour supporter la passion et la mort sur la croix.

L'intensité de la prière ne nous demande pas une qualité ou une force particulière, mais simplement que nous mettions dans la prière le désir, le besoin ardent de notre cœur que nous étouffons souvent par la paresse, la négligence ou parce que nous sommes distraits par mille choses. L'intensité de la prière est une question de conscience de ce que nous sommes et de ce qu'est le Seigneur, elle est une question relationnelle. La prière devient intense si nous y mettons vraiment nous-mêmes, tels que nous sommes, avec toutes les personnes amies ou ennemies qui font part de notre vie, et si nous nous mettons devant Dieu, à un Dieu présent qui nous attend et nous écoute toujours comme le Père a toujours écouté Jésus.

Nous sommes appelés à prier comme Jésus devant le tombeau de Lazare : « Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jn 11,41-42)

Il ne l'a pas dit seulement pour que nous croyions mais pour que nous priions comme lui, pour que nous croyions en priant et priions en croyant, c'est-à-dire en entrant dans l'intensité de sa relation d'amour avec le Père, mais également dans l'intensité de sa relation avec les autres, comme dans sa relation amicale avec Lazare, Marthe et Marie.

Sans la prière intense de Jésus nous ne pouvons le suivre dans la vocation et la mission qu'il nous confie, quelles qu'elles soient. Sans cette prière nous ne pouvons devenir des instruments de la Rédemption, annonciateurs de son Évangile et du

Règne de Dieu. Sans cette prière intense de Jésus nous ne pouvons pas œuvrer pour la paix.

La manière dont saint Benoît demande à la communauté d'accueillir tous les hôtes qui se présentent au monastère est très éclairante : « Après avoir fait la prière ensemble, on échangera la paix. Ce baiser de paix ne se donnera qu'après la prière, pour déjouer les artifices du démon. » (RB 53,4-5)

Même là, on ne peut se réunir vraiment que dans la vérité, mais la vérité qui ne divise pas est une paix demandée à Dieu, est une communion fraternelle que nous devons mendier au Seigneur en accueillant toujours le Christ pour qu'il nous dise dans chaque rencontre et à chaque occasion : « La Paix soit avec vous ! »

Des frères de la même communauté aussi, saint Benoît exige de revivre constamment cette manière d'accueil qui implore la paix entre nous. Au chapitre 4 de la Règle il nous exhorte à « ne point donner une fausse paix » (RB 4,25). Il pense certainement et surtout au baiser de paix avant la communion eucharistique (cf. 63,4), mais il veut également que cette vérité dans l'échange de paix règne toujours dans nos relations, comme la communion de vie et de cœur que nous recevons sacramentalement dans l'Eucharistie. En tout, il nous est demandé de ne pas croire que nous puissions vivre en paix avec nos frères et sœurs sans la demander au Christ et la recevoir de lui.